



EN ESTE NÚMERO / DANS CE NUMÉRO

EDITORIAL
CUALIFICADAS
DESCALIFICADAS

SOCIÉTÉ
VIVRE EN SUISSE
Entretien avec **Abdoulaye**

TÉMOIGNAGE
MON QUOTIDIEN AVEC UN
ALCOOLIQUE
Entretien avec **Maria**

LITTÉRATURE
UN RECUEIL DE HAÏKUS
ÉCRITS PAR LES
"PASSANTS" VOIT ENFIN LE
JOUR

PARENTAL RIGHTS
I DON'T FIT THE
STANDARDS

CINEMA
- ENCUENTRO CON EL CINE
COMPROMETIDO
Entrevista a **Diego Mondaca**

EXPRESIONES LIBRES
SOBRE LA OBRA DE
TEATRO "PING PANG QIU"
DE ANGÉLICA LIDDELL

CÉLÉBRATION
FÊTE DU 29 NOVEMBRE
2013

À VOS AGENDAS !

EDITORIAL

1 CUALIFICADAS DESCALIFICADAS (DÉQUALIFIÉES, REQUALIFIEZ-VOUS)



MIRNA QUISBERT
REDACTORA JEFE

2
3
O 6h30 de la mañana suena la alarma del teléfono móvil, he puesto el canto de un gallo para recordar los despertares en mi tierra hace mucho tiempo...

4
5
6 - 7
...Abro los ojos, me levanto de la cama aún somnolienta, me dirijo hacia la cocina a preparar el desayuno para mis niños quienes deben ir al colegio, espero un poco antes de despertarlos me da mucha pena que tengan que madrugar, a las 07h00 les despierto, hay que prepararse para empezar un nuevo día, salimos a las 07h45 rumbo a nuestros respectivos destinos, ellos al colegio hasta las 17h00 y yo al trabajo, no tengo horario fijo de salida debería salir a las 17h30 pero no siempre es así, de todas formas siempre intentó estar lo más pronto posible en mi apartamento, tengo una bicicleta que hace más rápidos mis desplazamientos.

8 - 9
10 - 11
12
Cuando llego a casa me siento a descansar unos minutos y comienzo de nuevo el trabajo, esta vez ayudando con los deberes del colegio a los niños, y haciendo la cena; comemos rápidamente, recogemos la mesa y a tomar una ducha, cuando son casi las 22h00 es la hora de ir a la cama doy un beso a los niños y a dormir; pero mi trabajo aún no ha terminado mientras los chicos duermen yo me siento frente al ordenador ha estudiar, he sido abogada en Bolivia y tengo la esperanza de sacarme la titulación aquí en España por lo que tengo muchas horas de lectura por delante, es así que, delante del ordenador pasó largas noches tratando de captar, memorizar, aprender nuevas leyes, reglamentos, doctrinas, jurisprudencia, pero el tiempo se pasa volando y creo que no lo lograre, por momentos me siento tan cansada que me duermo encima del ordena-

dor hasta que el frío que llega a mis huesos me despierta, me doy cuenta que debo continuar pero hago un "STOP" porque ya no me concentro, mi cuerpo y mi mente están exhaustos; normalmente estudiaba hasta las 02h00-03h00 y al día siguiente me despertaba a las 06h30 pero en poco tiempo sentí que no podía continuar con ese ritmo, (soy joven y fuerte pero no tanto) y mi cuerpo estaba pagando las consecuencias.

La doble discriminación que debemos soportar las mujeres inmigrantes cualificadas y no cualificadas, por ser mujer y por ser inmigrante, es un factor esencial a la hora de retomar nuestras carreras ya que influye en nuestra decisión de continuar o abandonar y hace que tengamos que trabajar y estudiar el doble para demostrar nuestra valía en este mundo de hombres que aún no terminan por aceptarnos. Muchas sentimos miedo, falta de apoyo y protección y dejamos atrás nuestros proyectos, perdiendo o disminuyendo de esa manera la cualificación.

La situación fuera de los países de origen es penosa nuestros diplomas son menospreciados, no válidos por proceder del "Tercer Mundo" o dicho de forma más elegante de "Países Emergentes". Yo sé que soy una profesional cualificada pero soy descalificada por mi condición de mujer inmigrante, por ese motivo día tras día realizo mi mayor esfuerzo para mantener mi cualificación.

Estoy segura que muchas mujeres se identificarán con este relato y a todas ellas quiero decirles que nada es imposible, evidentemente es muy difícil, no lo negare, pero si tienes la fuerza, el coraje y valentía ten por seguro que alcanzaras tus metas.

VIVRE EN SUISSE

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-BAPTISTE LASSERRE

Voici un entretien avec **Abdoulaye**, un Guinéen qui vit en Suisse depuis environ quatre ans et qui passe régulièrement au Temple des Pâquis. Cette personne souhaite ne pas montrer son visage du fait de son activité plutôt illégale, aussi, la photographie ci-dessous est-elle celle d'un autre.

ENTRE DOS MUNDOS: Depuis combien de temps vivez-vous en Suisse ?

ABDOULAYE: Cela fait 3 ans que je vis en Suisse et je vais rentrer dans ma 4^{ème} année.

E2M: Vous sentez-vous bien en Suisse ?

A: Oui et non. J'aime beaucoup ce pays, mais j'aime le mien par-dessus tout, et l'adaptation n'est pas très facile moi. Mais pour vous répondre, oui, je me sens assez bien ici.

E2M: D'où venez-vous ?

A: Je suis Guinéen, de Conakry.

E2M: Pourquoi avoir quitté votre pays natal ?

A: J'ai quitté mon pays pour plusieurs raisons. En premier lieu, c'est à cause de la pauvreté, car je suis issu d'une famille très pauvre dans mon quartier. La seconde, c'est les conditions de vie qui sont très difficiles pour ma famille. On n'a pas d'argent et pas de travail pour vivre comme tout le monde. Et il y a eu la guerre civile qui a aussi beaucoup joué avec mon départ.

E2M: Comment vous vivez ce changement entre la Suisse et votre pays ?

A: Je le vis assez difficilement mais je fais avec. Le premier changement auquel j'ai dû m'adapter, c'est le climat (*// rit*). Ensuite, bien entendu, c'est la culture qui est différente de la nôtre et bien sûr, ce qui est très difficile à vivre, c'est d'être loin des siens.

E2M: Etes-vous bien accueilli ici ?

A: Oui, mais à l'Espace Solidaire Pâquis ! (*// rit*). Non, en fait, tout dépend d'où je me rends. Il y a certains endroits où je n'ose même pas aller car certaines personnes ont des préjugés assez bizarres à notre égard.

E2M: L'intégration n'est-elle pas trop dure ?

A: Si ! Pour moi, ça l'est. Pour d'autres, non. Pour moi c'est vraiment pas facile et je n'ai pas vraiment de points de repère ici, et ce que je remarque c'est que les gens ne se mélangent pas trop en Suisse.

E2M: Comment vivez-vous cette intégration ?

A: Plutôt mal. Je n'aurais jamais pensé que c'était aussi dur en Suisse. Vous savez quand on voit la Suisse depuis l'extérieur, ce n'est vraiment pas l'image qu'on nous donne.

E2M: Quelle différence flagrante voyez-vous entre la Suisse et votre pays d'origine ?

A: Le racisme que je vis au quotidien. Je ne dis pas que tous les Suisses sont racistes, mais moi, je le ressens beaucoup ici et j'ai vraiment du mal avec ça !

E2M: Vous plaisez-vous en Suisse ?

A: Oui, j'aime bien ce pays mais je galère beaucoup et étant sans papiers, tout est beaucoup plus difficile pour moi. J'aimerais tellement avoir un travail ici et ne plus jouer à cache-cache avec la police. J'aimerais me lever le matin sans me dire que je peux finir en prison à cause de mon activité, mais bon il faut bien manger pour vivre...

E2M: Songez-vous à rentrer dans votre pays ?

A: Oui, quand j'aurai assez d'argent pour bâtir une maison chez moi et assez d'argent pour sortir ma famille de la misère. J'espère avoir assez vite une situation pour aider mes proches qui sont loin de moi. Et tant que je n'aurai pas fait tout ça, je ne partirai pas d'ici, même si mon pays et mes proches me manquent.

2



| Photo: internet Graphisme: Jean-Baptiste Lasserre

MON QUOTIDIEN AVEC UN ALCOOLIQUE

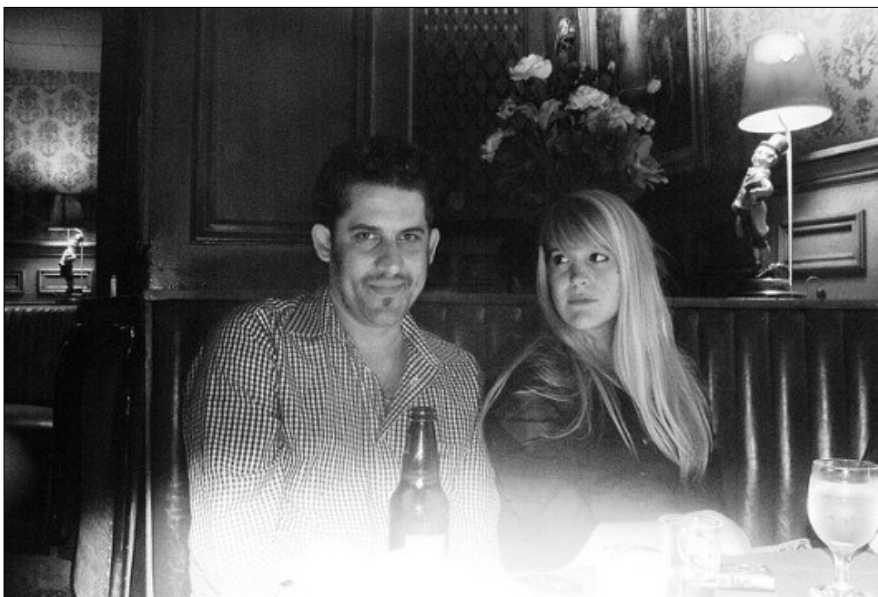
PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-BAPTISTE LASSERRE

Entretien et récit d'une femme qui a vécu avec un alcoolique. Nous l'appellerons « Maria », un prénom fictif, car elle souhaite rester dans l'anonymat le plus total, par souci de sécurité. Elle se confie à moi et raconte son histoire.

Lorsque j'entends la clé dans la serrure mon corps tremble, je ne le contrôle plus. Mon mari rentre de son travail. Comme d'habitude, il a bu. Nous sommes mariés depuis 8 ans. Il m'a fallu 5 ans pour comprendre que mon mari était alcoolique et accepter qu'il était malade. Je n'avais jamais connu l'alcoolisme auparavant et j'ai toujours pensé qu'un alcoolique avait la cinquantaine... mais mon mari a 28 ans. Il travaille dans la construction. Il boit une bouteille de vin à son réveil puis durant la journée au travail, se cache dans les toilettes pour boire... Il boit aussi de l'alcool fort. En fait, il boit tout ce qui contient de l'alcool.

Son employeur s'en est rendu compte et lui a donné un avertissement, mais mon mari continue à boire. Mon époux a fait plusieurs sevrages. Il a même été enfermé de force par des institutions médicales, car il met sa vie en danger, mais rien ne l'arrête. La dépendance est plus forte que tout. Il replonge à chaque fois, peu de temps après ses sorties. Le premier sevrage que j'ai vu m'a traumatisée. Les médecins ont dû attacher mon mari de force, car il délirait totalement [*état dit de delirium tremens dû au manque d'alcool, ndr*]. Il voulait taper les infirmières, s'enfuir, arracher les perfusions, puis, il était parti dans son délire, ne me reconnaissait même plus et avait des hallucinations. Son corps tremblait tellement qu'il ne pouvait même pas tenir un verre d'eau. Il hurlait, se débattait, c'était horrible à voir.

Après cette crise de deux semaines, je pouvais enfin voir mon mari, celui qui ne buvait plus. Il était renfermé, parlait très peu, mais il était heureux de vivre et disait toujours qu'il ne retoucherait plus une goutte d'alcool. Tous les mauvais moments s'effaçaient dans ma tête et je croyais à un renouveau. Cette fois, il allait arrêter et tout serait calme et nous serions heureux. Mais mon mari a à nouveau plongé 7 jours après sa sortie. Il est à nouveau manipulateur, menteur, il me vole pour pouvoir assurer sa consommation. Lorsqu'il boit, il devient violent, très violent. Il m'accuse de le tromper, m'insulte. Il hurle durant la nuit, me frappe à coups de poings. Mon enfant est là. Il est petit à 5 ans, il voit tout je n'arrive même pas à me défendre, j'ai honte mon mari est plus fort que moi.



Vivre avec un ou une alcoolique induit une relation de codépendance | © AddictionBlog.org

J'ai vu à la télé des reportages, des publicités sur les femmes battues mais jamais je n'aurais pu penser que cela m'arriverait. Certains pensent qu'une femme battue choisit sa situation et reste par amour. Vous savez mon mari quand il me frappe, il me dit que c'est de ma faute, que c'est moi qui l'a provoqué, que je lui réponds trop, que j'ai regardé un autre homme, que je n'ai pas voulu de rapport avec lui alors je suis une sale traînée. Bref, c'est toujours de ma faute. Ce que j'ai pu comprendre, c'est que mon mari est malade ! Il doit se faire soigner. Je ne reste pas par amour, mais parce que j'ai mon travail à 100%. Je ne sais pas où aller avec mon fils et j'ai compris que si je partais, il deviendrait encore plus violent et me tuerait peut-être.

ENTRE DOS MUNDOS: Madame, aujourd'hui vous vous en êtes sortie...

MARIA: Oui, je me suis séparée de mon époux, il y a 3 ans. J'ai osé porter plainte et mon mari a fait de la prison pour violence conjugale. Il a écôpé d'une peine de 7 mois et demi de prison. La justice nous a beaucoup aidé mon enfant et moi. Nous avons obtenu une protection, mon mari ne pouvait plus venir dans l'appartement, ni devant mon travail. Il n'avait plus le droit de nous approcher. Je ne suis plus jamais retournée avec mon mari.

E2M: Que désirez-vous faire comme message ?

M: J'aimerais faire un message aux femmes battues, leur dire que si elles lisent mon article, qu'elles gardent espoir, qu'elles n'éprouvent pas de honte par rapport à ce qu'elles vivent. Il y a des lieux qui peuvent les aider, tel que le Centre LAVI [*Loi fédérale sur l'aide aux victimes d'infractions*]. J'ai éprouvé beaucoup de honte, même encore aujourd'hui, de la culpabilité aussi. Mais j'ai compris que ce n'est pas de ma faute d'être tombée sur un homme violent. J'ai compris aussi que beaucoup de femmes ont vécu ou vivent encore des violences conjugales et que les hommes violents sont issus de toutes races, toutes religions et tous corps de métier.

E2M: Pensez-vous qu'un homme violent peut guérir de sa violence ?

M: J'ai lu des articles, vu des émissions où des hommes violents arrêtaient d'être violents. Ma question... pour combien de temps? Mon mari n'était pas violent à jeun, sauf qu'il était toujours sous l'effet de sa dépendance. Il était vraiment un alcoolique très profond. Je pense qu'il faut qu'un homme violent fasse une très grande thérapie, se remette en question. Mon mari ne s'est jamais remis en question, ne s'est jamais considéré comme un alcoolique. Il a reconnu sa violence au tribunal mais pour lui, j'aurais dû lui pardonner, ne pas porter plainte. Il était la victime et moi la coupable.

(A suivre au prochain numéro...)

UN RECUEIL DE HAÏKUS ÉCRITS PAR LES "PASSANTS" VOIT LE JOUR

CHRISTINE DO PHAN

La fin de l'année sera l'occasion de voir enfin sortir **La nuit tient un soleil (Haïkus)** réalisé collectivement par les « passants » des cours de français de l'Espace Solidaire Pâquis. Voilà en effet une année et demie que le projet a été lancé, et c'est avec une certaine impatience que nous attendions la parution cet ouvrage. Genèse d'une très belle aventure.

Un jour de mai 2012, Coline, stagiaire à l'Espace Solidaire des Pâquis, me propose d'organiser un atelier d'écriture de haïku dans le cadre de la semaine « Les Pâquis se mettent au vert » prévue pour le mois d'août. Nous ne nous connaissons pas encore... et je n'ai jamais entendu parler de l'Espace Solidaire !

Passionnée de poésie depuis toujours, je me suis peu à peu concentrée sur le haïku, qui nécessite à la fois peu de temps et une grande attention au moment présent. Qu'est-ce que le haïku ? Un petit poème de 3 vers et 17 syllabes seulement, originaire du Japon, dans lequel exprimer la beauté d'un paysage et le sentiment de plénitude que celle-ci procure, mais aussi les banalités, les petites choses du quotidien qui nous font sourire ou pleurer... Me voici donc, un autre jour de mai 2012, frappant à la porte du temple, découvrant un espace chaleureux, coloré et un monde en pleine effervescence... Vite, l'idée de proposer l'atelier d'écriture de façon hebdomadaire dans le cadre des cours de français est évoquée et adoptée.

4

L'apprentissage du français à l'Espace Solidaire répond en tout premier lieu à un besoin vital, celui de s'intégrer, de pouvoir réaliser des démarches de manière autonome, de postuler à des emplois plus nombreux... Pourquoi dans ces conditions proposer un atelier de poésie, discipline qui peut sembler à première vue superflue et inaccessible pour des débutants en français ? Parce que la poésie ne saurait être considérée comme un luxe, mais représente au contraire une respiration nécessaire au cœur d'un quotidien chargé. Et les participants de nous prouver que la poésie présente en chacun de nous trouve toujours à s'exprimer, même lorsque les mots sont étranges ou étrangers... bien au contraire, le fait d'être autorisé à jouer librement avec la langue dans le cadre du poème peut participer à la progression !

Notre approche du haïku s'est faite par le mot et par l'image. Nous avons alterné les séances où une photographie servait de déclencheur, permettant à chacun de se projeter et de proposer une lecture éminemment personnelle de l'image; et les séances où des mots piochés au hasard dans une petite boîte servaient de base au récit, là aussi marqué par l'expérience individuelle.

Neuf mois se sont écoulés depuis ma rencontre avec les bénévoles, Coline, Francis, Patricia, Anne, Dominique... et les participants, Juan Carlos, Rosa, Vanessa, Diogenes, Jose et les autres... neuf mois riches en échanges et en poésie, en questions et en rires, en présence et en interprétations. Merci à tous de m'avoir permis de vivre et de partager cette expérience inoubliable avec vous !



Un cours de haïku par les élèves de français | © Espace Solidaire Pâquis



Christine Do Phan | © Espace Solidaire Pâquis

Je vois un chemin
Je vois un beau jardin
Je n'ai jamais vu

(Luis Catalan, Chili)

Le soleil m'a levé
Autrefois je me levais
Seul, je dois partir !

(Vlad Lismic, Moldavie)



L'ouvrage collectif « **La nuit tient un soleil (Haïkus)** » écrit par les élèves du cours de français de l'Espace Solidaire Pâquis sous la direction de **Christine Do Phan** est disponible dès à présent à l'accueil de l'Espace Solidaire Pâquis, 49 rue de Berne, 1201 Genève, selon les limites du stock.

Le prix est libre. Les recettes serviront à financer les sorties culturelles (théâtre, musées, cinéma...) et les sorties découverte (excursions, activités en plein air...) proposées régulièrement aux élèves des classes de français.

I DON'T FIT THE STANDARDS

Interview with Jamaica-born « passerby » **Wesley**, a father fighting not to lose custody of his child

STORY AND INTERVIEW BY DELPHINE LUCHETTA

Since its opening in 2008, Espace Solidaire Pâquis has been providing multiple free-of-charge legal advisory services to immigrants in critical situation. Jamaica-born Wesley is one of them for he is said to be unfit to parent his son because he is undocumented and unemployed. We met him in the Temple des Pâquis on a November morning, half an hour before his first appointment with a lawyer assistant and while he was spending his waiting time in the library. Here is his story.



Wesley wearing Jamaican flag beanie in Espace Solidaire Pâquis library | © Entre Dos Mundos

ENTRE DOS MUNDOS: Can you introduce yourself before we start?

WESLEY: My name is Wesley, but I'm otherwise known as David. I am from Jamaica.

E2M: For how long have you been staying Switzerland?

W: It's been eight years. I was living in the U.K. before that.

E2M: What do you think about Switzerland?

W: Switzerland is a great place, you know, but it's a little bit too tight for people who don't know or fit the system. It can be over the top to survive day by day. My story is like this. I've been living here for eight years trying to maintain the odd of the day each day.

E2M: What happened then?

W: This July, the British authority hand my son to me. He was living in the U.K. with his mother. So I take him here and bring him to school each day but for some reason, maybe my image, I don't fit the type of person who should have a kid. They just come and take away my

child from me. I only see him nine days later. They have set so many marks for me to obtain my son... I feel alien-like. As far as I can understand, if I don't reach benchmark, chances are I'll never see my son before he is an adult. This is horrible for him because he will found himself alone and sick.

E2M: What do you mean by "sick"?

W: He has allergies to pollen and to certain kind of food. He can't eat everything. He also has psoriasis, red plaques all over his body. The problem is that he needs medication and treatment. He gets special cream on prescription from the doctor. I put him this cream treatment. If I don't see him anymore, who is going to give it to him? I don't really trust the people in foster care...

E2M: Divorce and separation can be extremely tough on kids, especially when they are young. How old is your son?

W: He is 11 years old even though he doesn't look his age, you know. Let me show you something, I have a video on

my phone...

Wesley hands me his cell phone so that I can see in full-screen the video he just has loaded. It shows a little boy, looking indeed quite young, singing and rapping to the camera in a kitchen. The sound is crackling. I don't understand the lyrics but I get the overall message of hope. <I turn to Wesley. His eyes, which are otherwise world-weary, suddenly lighten up a little bit. He seems so proud. As I give the cell back to Wesley, I can't help but think he showed me this movie so that I could see how actively involved he was in his son's life and how good was his home life with him. I can tell he knows the drill. It's quite obvious he's been repeating the same story over and over. Having to prove to the point of caricature that you are committed to your children must be quite humiliating. I ask about the circumstances that made Wesley request legal services.

E2M: Do you fear you might lose custody?

W: Yes. I already had my child taken away from me. Standards are so high in Switzerland and I can't fit them. I have to provide things that I can't afford.

E2M: You have an appointment here with a counsellor, what do you expect from this meeting?

W: I will do my best to keep my child. I know I don't fit the standards, I don't have money, I don't have a regular job, my image isn't right. I have little chances but I will take it as far as I can go. I wouldn't mind giving my child to foster care, you know, if that was the best solution for him and if I was sure he was treated good and being taken care of with his medication. He needs me. I am doing this interview for your journal so that people can know my story and maybe do something and help. I really hope so. Can we do a picture with my hat and the Jamaican flag on?

ENCUENTRO CON EL CINE COMPROMETIDO

*Entrevista al documentalista boliviano **Diego Mondaca**, invitado del quince edición del festival **Filmar en América Latina***

POR DELPHINE LUCHETTA
TRANSCRIPCIÓN LINA SANDOVAL

La cárcel es no sólo un lugar geográfico, sino también un estado mental. Es lo que dice el cineasta boliviano Diego Mondaca en sus dos películas documentales, « Ciudadela » y « La Chirola », presentadas el 16 de noviembre 2013 en Ginebra, por el festival « Filmar en América Latina ». Entonces nada permite pensar que lo que pasa en la pantalla ante los ojos de los espectadores ha sucedido al interior de los muros de una penitenciaría o de una casa normal. Seguro que Diego Mondaca produce un cine comprometido típico de Latinoamérica, un cine que no se trata sólo de las apariencias. Lo invitamos a las clases de francés del Espacio Solidario.



Diego Mondaca en la clase del Espacio Solidario Pâquis | © Entre Dos Mundos

ENTRE DOS MUNDOS: Cuando te expliqué quiénes eran las personas que pasan por el Templo de Pâquis, me dijiste: "Yo también, me siento como ellos, un migrante entre dos mundos"...

DIEGO MONDACA: Existe una identificación clara cuando uno sale de su país, porque la pertenencia ya no existe. La situación del migrante es como mi situación, yo estoy constantemente viajando y para mí es un stress der conseguir los permisos para transitar libremente, entonces ya no estoy libre. Todos los países que me ha tocado visitar, sea dentro de Latinoamérica, sea en Europa o en Asia o en el Medio Oriente, mi condición de migrante siempre me recordado lo difícil que es salir de casa. Hay distintas situaciones de migrantes unos por decisión propia, unos por pre-

sión social, económica y otros por exilios y por dictaduras. Mi situación es privilegiada pero mi sentimiento de casa, de familia, el sentimiento de la nostalgia puede llegar a ser la misma. Por eso es complicado encontrar un grupo de personas en la misma situación o con el mismo sentimiento, te ayuda a que en grupo se pueda mejorar la situación. En realidad es una situación bastante humana, porque cuando nosotros nos agrupamos es porque necesitamos ayuda y es así como se debería seguir construyendo, en grupo. Obviamente experimentamos ahora un sistema que nos obliga a la soledad y por eso estamos como estamos. Por eso existen familias tan disfuncionales, chicos de 11 años en los Estados Unidos con una metralleta, yendo a matar a todos sus compañeros de curso. Porque hay una

soledad, no hay esa capacidad de escucharnos, no tenemos el tiempo para escuchar los problemas, no nos dan el tiempo para hablar de nuestros problemas. Todos tenemos una cantidad inmensa de problemas pero es de humanos platicarlo. Por esto yo me sorprendo y es un poco contradictorio. Que exista este espacio en la casa de Dios, en la iglesia católica, no se le da ese rol a la iglesia católica. Esta es la primera iglesia católica que ejerce y que busca encontrar el sentido de la Fe, es muy lindo, es un espacio transformado por el hombre y para el hombre en la tierra.

E2M: Alfred Hitchcock pensó que el cine es arte industrial como diseño de muebles o venta de coches, porque depende principalmente de medios técnicos y financieros, y no de talento ¿Qué piensas del mercado de las películas en Bolivia, tu país?

D.M.: No sé si comprendí bien. Como realizador yo me considero como trabajador de cualquier oficio y no creo que el arte sea particularmente especial. Es un oficio como todo oficio, necesitas mucho trabajo, dependiendo de dónde vengas. El contexto que tengas es más complicado o menos complicado, pero ese no es el problema. El problema es que tú tienes que decir al resto de gente que tú necesitas expresar y que respuestas estas buscando. En esto es un poco similar a la labor del científico, y es prueba de eso, es ejercitar posibilidades de expresión, como ellos ejercitan experimentos para llegar a una verdad científica. Es un camino difícil pero hay que hacerlo como alguien que tiene que ser médico, que tiene que ser arquitecto, o abogado, cada quien encuentra su camino y en la medida que lo haga con cariño y con amor pues encontrara su propia identificación. Ahora el tema de industrias, por lo menos en mi país y en Latinoamérica no existe industrias de cinema. En Europa en general es muy difícil hacer cinema, no es una panacea, entonces lo que está pasando ahora, en el mundo en general es que aquellos sueños: el sueño americano, el sueño europeo, se están desvaneciendo de alguna manera brutal y esto nos indica a cuestionar ¿Siempre nos mintieron? ¿O siempre nos ilusionamos? Antes yo mismo creía, voy a Europa y voy a conocer mucho, voy a aprender. Aprendes en todos lados, aprendes en cualquier lado. Lo importante es aprender a contratar tu realidad y la realidad del otro y

(Continúa en la pagina 7)

(Continuación de la página 6)

así aprender aún más. Para eso sirve viajar, para eso sirve conversar en un viaje.

E2M: Es más difícil intimar con la gente del cárcel ¿Algunas veces no sientes el desfase entre ti e los que filmas, no te parece superficial lo que haces?

D.M.: Es compleja la pregunta y no la respuesta, porque son situaciones muy difíciles. Yo apenas entre acá, lo he comparado un poco con el contexto que yo tengo en la película, es decir, personas en una situación compleja, difícil, que necesitan agruparse para salir de esa situación difícil. Es lo mismo que pasa en el filme que yo hice en la cárcel. Son personas que están en una situación muy compleja, psicológicamente, físicamente, muy prejuiciadas y señaladas por la sociedad como es el caso acá, entonces necesitan identificarse entre ellos para poder superar el problema juntos. Ahí está la identificación clarísima. Entonces es ahí donde yo me pongo muy feliz porque así el filme se haya hecho al margen o no de una cárcel, puede ayudar, puede invitar a la reflexión, puede despertar preguntas. Yo no estoy tratando de describir un espacio carcelario, no estoy tratando de encimar con las personas, no estoy tratando de decir cómo debe o no debe ser. Simplemente estoy mostrando la situación que históricamente ha sido negada en la sombra de una sociedad. Ser inmigrante es difícil, estar en la cár-

cel es difícil. Ahora, también esta situación es compleja para mí y hasta un poco incomoda porque estoy viniendo a ver la gente en una mala situación, que no es mi situación pero también, sé cómo es. Entonces yo vengo, veo y me voy. Es lo mismo que me pasaba en San Pedro en la cárcel y nos pasaba a todos y es muy difícil, psicológicamente es muy complejo y es algo que nosotros nunca pudimos entender la respuesta. Nosotros sí sabíamos y era cuando ellos nos preguntaban. Yo recuerdo mucho a uno de los que fueron parte del filme, le pidió al sonidista, Rubén, "¿porque no me grabas el sonido de la calle, no?" Entonces le decía grábame el sonido de la calle afuera. Era una cuestión que tú no sabes cómo responder a esto. No puedes decir vas grabas y no entiendes lo que está pasando. Pero tú le entregas y él escucha el sonido de la calle y ahí tú te das cuenta el daño que todo el mundo les está haciendo a esa persona y a esas personas, yo diré. Entonces no buscas continuar porque sabes que es doloroso, para ellos y para ti. Sabes que cualquier pregunta que hagas así sea tonta. Es como si yo vengo a acá y les digo "¿qué tal?" "¿cómo andan?" "¿qué les parece Ginebra?". Esa pregunta que es aparentemente muy normal, muy lógica, es estúpida. Es como si yo voy a una casa y yo digo "¿qué tal?" "¿que cuenta?" y esas preguntas yo las he hecho, desde una ignorancia completa y siempre caes en eso. Pero hay que pensar un poquito. Porque decir "¿qué cuentas?" "¿qué has estado haciendo?" Pues estoy en la

cárcel, no hago nada o no tengo nada en estos momentos, entonces, tal vez es un mecanismo de defensa para no intimar y no hacerme daño a mí mismo y no hacerles daño a ellos. Habrá algún momento cuando se tenga que intimar pero es muy delicado, lleva más tiempo. Con algunos, hemos continuado a tener una relación de amigos. Yo los visita hace más o menos 2 meses, cuando fui de nuevo a la cárcel y lo mejor que me paso es que me encontré con un amigo de cuando yo estaba filmando y me encontré con él y en el momento en el que nos reconocemos, desde lejos, dije listo, ya tengo un amigo aquí y no me va a pasar nada. Voy lo saludo, camino por todos lados sin ningún temor y es lo mismo que me pasa cuando viajo, si vengo aquí a Ginebra, a Palestina a Israel a Berlín etc. o a donde vaya, si yo tengo un amigo yo ya pierdo el miedo. Entonces deja el margen de golpear muros. Es un tema de identidad humana, de identidad con el otro, eso es lo que uno experimente y eso es lo que perdemos. Es lo que nos han privado o nos han enseñado a prender. Es una preocupación claramente de una generación nueva, como la nuestra, los jóvenes, donde no podemos vernos, sabemos del otro porque nos escribimos por chat, por iPhone, Skype, todo el mundo tiene eso, todo el mundo experimenta una relación a partir de eso. Pero es tan difícil verse a los ojos y llenar ese espacio.

E2M: Hay gente que pasa por Espacio Solidario Pâquis para pedir comida y que tiene iPhone que cuesta dinero. Parece absurdo...

D.M.: Si entiendo. Evidentemente es un mecanismo muy efectivo de comunicación pero también es un bálsamo, es decir, yo me comunico mucho por Facebook porque no estoy en ningún lugar entonces es mi mecanismo de saber, de autoengañarnos, de estar en comunicación, estoy en contacto, pero ese contacto es un no contacto entonces por eso yo a veces freno. A mi familia yo le escribo cada una o dos semanas para poder tener cosas concretas que contarles, sentimientos que contarles, escribir una larga carta, porque ya no se escribe, ya nadie escribe cartas. Todo depende de cómo uno asume las relaciones, puede ser por Skype o por Whatsapp pero es importante asumir el valor de la comunicación.



Una escena de « La Ciudadela ». En el cárcel de San Pedro en La Paz, fútbol también es el rey de los deportes | © Juan Gabriel Estellano

SOBRE LA OBRA DE TEATRO "PING PANG QIU" DE ANGÉLICA LIDDELL

En ediciones anteriores hemos explicado que regularmente se va la clase de francés del Espacio Solidario Pâquis a ver obras teatrales, como recurso didáctico. Este mes los alumnos han asistido a « Ping Pang Qiu » de la directora de escena y actriz española, Angélica Liddell, y han hecho reseñas críticas mas o menos positivas, sobre la pieza que describe la cultura de China y la barbarie de regímenes policiales. Aquí son tres textos originales. El primero esta escrito en japonés y traducido en francés por su autor, Masako Kawaai, la única inmigrante del Lejano Oriente que camina de momento por el Espacio Solidario...

劇場に行きました。
[PING PANGチウ]を見ました。
スペイン語と字幕ではフランス語である。
スペイン語とフランス語では非常に難しいも

スペイン語の字幕がフランス語である。
字幕は、非常に高速です
私は少しをお読みください。

読まれた"ので、"今日は学んだ。
少しずつ、私は論理的です
私は読むことができたので。
私は満足している。

そして、私はスペイン語を知らない
私は唯一のショーで感じられるでしょう。

なぜ犬が登場？
なぜ裸だったのですか？
なぜ、彼らが何を意味するのか
彼らは何かやけどを負ってまで？

彼女は中国を愛している？

カップ麺と箸
それは、日本で発明されました。

芸術のためにも、
私はびっくりして悲しかった。
彼らは適切に食べてはいけない。

MASAKO KAWAAI

Nous sommes allés au théâtre. Nous avons regardé « Ping Pang Qiu » en espagnol et [les] sous-titres sont en français. En espagnol et en français sont très difficiles. [Le] sous-titre est très rapide. J'ai lu un peu. J'ai appris aujourd'hui [le mot] « car », il a été lu peu à peu et je suis logique car j'étais capable de lire. Je suis contente.

Je ne sais pas l'espagnol. Je serai seule [à avoir l']impression d'assister à un spectacle. Pourquoi, [le] chien est apparu ? Pourquoi était-il nu ? Pourquoi ? Que voulaient-ils dire, jusqu'à ce qu'ils aient brûlé quelque chose ? Qu'elle [la metteur en scène] aime la Chine ? Et Cup Noodles, [les] baguettes, [elles] ont été inventées au Japon. Même pour [une œuvre dans] les arts, j'étais étonnée et triste. Et [les comédiens] ils ne mangent pas correctement.

CECILIA

La obra de teatro « Ping Pang Qiu » trata de escenificar una protesta de la política que viene aplicándose en China desde la época de Mao y su comunismo, que principalmente ataca la libertad de expresión de sus ciudadanos, los cuales pueden ser « libres de pensamiento » pero no pueden comunicarlos.

Por otro lado, protestan por la controversia entre los ideales comunistas que se aplican de manera radical y la permisividad a su vez del ingreso del capitalismo más absoluto que se da en este país. Para finalizar, diría que hay partes de la obra que se deservían del tema principal, o mas bien, confunden al espectador, tomando en cuenta que no todos somos entendidos en el arte y sus requenas abstracciones.

(Continúa en la pagina 9)



Una escena de « Ping Pang Qiu » descrito por Masako Kawaai (artículo más arriba) donde los actores comen Cup Noodles con palillos | © Gerardo Sanz

(Continuación de la página 8)

TEXTO DE FRANCISCO
 TRADUCIDO EN FRANCÉS CON LA AYUDA
 DE DELPHINE LUCHETTA

J'ai été invité par l'Espace Paquis Solidarité pour voir le jeu Angelica Liddell intitulé « Ping Pang Qiu » sans savoir ce que c'était. À l'arrivée, j'appelle votre attention, je me suis révolté et m'ont attristé les photos des exécutés par les masses encouragées par la brutalité et la lâcheté de la masse manipulée par Mao et ses sbires, dans un cycle de violence et de terreur avec le seul but du dictateur à vivre comme l'une des personnes les plus riches du monde. La population chinoise est affamée systématiquement chaque année. On avait réduit la nourriture, il y avait moins à manger, jusqu'à ce que vous n'avez rien. C'est plus difficile de faire la contre-révolution quand tu as d'autres préoccupations, alors les Chinois étaient plus faciles à manipuler.

La Chine de Mao était un immense camp de concentration et elle est encore à ce jour, mais maintenant, c'est un camp de concentration du capitalisme extrême, dans lequel les familles des élites du Parti communiste chinois, qui ont survécu à des purges

de Mao, sont celles avec tout l'argent et le pouvoir absolu, et le reste des ouvriers chinois comme des bêtes survivent pour un plat de riz et rien d'autre, et pour courir le rêve du capitalisme occidental. Lire le livre « Made in China » de Pun Ngai, livre qui raconte comment il vit en Chine post-maoïste, qui n'est plus la Chine. De Mao Zedong, je connais « La biographie inédite de Mao Zedong », écrit par deux journalistes britanniques sur la base de dossiers secrets déclassifiés soviétiques KJB. Ce que le livre révèle, c'est que Mao était une personne totalement incapable de sympathiser avec quelqu'un. Il avait la haine incommensurable envers la Chine rurale et l'a tué en l'affamant littéralement. Al Zedong Mao a tué directement ou indirectement des dizaines de millions d'êtres humains, et il voulait conquérir le monde entier. Il a compris qu'il était impossible d'exporter son idéologie (Le livre rouge de Mao). Il voulait éliminer les armes nucléaires de trois quarts de la planète Terre. Il est le diable, qui a détruit la culture chinoise de A à Z et qui l'a appelé « révolution culturelle ».

Dans la pièce, la metteur en scène dit qu'après Mao, la Chine n'existe plus et n'existera pas. Cette œuvre est ambitieuse, difficile et nécessaire. Pourquoi est-elle nécessaire ? Parce que l'histoire peut se répéter. Il y a

encore des idéologies soi-disant dictées par Dieu qui sont tranquillement en attente d'être la majorité pour imposer leur loi sans raison et avec haine. Les Européens, quant à eux, semblent si heureux, si calmes, alors que maintenant nous imposons aux femmes le foulard et des robes avec des voiles.

La pièce de théâtre dit, « que Franco ne peut pas dire quelque chose de bon ». Je ne suis pas d'accord. C'est une absurdité. Franco s'est battu pour empêcher l'Espagne de couler sous son propre poids. Franco a empêché qu'il y ait un Mao espagnol, il s'est battu pour que l'Espagne ne disparaisse pas, comme la Chine, la Roumanie, l'Ukraine, la Russie... J'aurais préféré entendre que « Mao Zedong n'avait rien de bon à dire » au lieu de « Franco ne peut pas dire quelque chose de bon », car c'est vrai !

Mon opinion sur cette pièce, c'est qu'ils ont encore à travailler. Il faut régler cela pour le rendre plus compréhensible pour le public qui croit encore que Mao a libéré les Chinois et créé une meilleure Chine. En bref, je n'ai pas compris tout le travail. Il est trop symbolique et abstrait et parfois ennuyeux. Sur trois ou quatre points, j'ai quand même été ému, j'ai pleuré, et dans d'autres, il faut améliorer même si le travail est bon.



Otra escena de « Ping Pang Qiu » de Angélica Liddell | © Gerardo Sanz



Mao proclama la República Popular China en 1949 | © Hou Bo

**FÊTE DU 29 NOVEMBRE 2013 POUR LES 5 ANS DE "L'ESPACE SOLIDAIRE PÂQUIS",
LES 3 ANS DU JOURNAL "ENTRE DOS MUNDOS" ET LA PARUTION DU LIVRE "LA NUIT
TIENT UN SOLEIL (HAÏKUS)"**



Le Temple des Pâquis a accueilli près de 200 personnes lors de la soirée du 29 novembre où passants et collaborateurs ont notamment danser.



Le buffet était composé de tapas espagnols ou de plats traditionnels latino-américains...



Une partie de la décoration était quant elle réalisée par les participant(e)s de Tricrochet, l'atelier de recyclage de plastique animé par Linda Sandoval



Certains passants, comme ici Masako Kawaii, ont participé activement à l'organisation de la fête en donnant un coup de main à l'équipe du bar

On rigole au stand où était distribué le livre la collaboratrice de l'Espace Solidaire Sariette



Le clou de la fête était sans aucun doute le moment où les passants sont montés sur scène pour chanter "Pâquis, Pâquis, Pâquis", la chanson écrite spécialement pour l'occasion par Christian et sa chorale.



Quand se retrouvent les co-fondatrices de l'Espace Solidaire Pâquis et de Entre Dos Mundos...



Distribution de bouquets de fleurs aux "dames" du Temple des Pâquis (à droite, Christine Do Phan et Mirna Quisbert, notre rédactrice en chef)





Espace Solidaire Pâquis
Rue de Berne 49
1201 Genève Suisse
+41 22 734 32 38
info@espaquis.ch
entredosmundos@espaquis.ch

www.espaquis.ch

REDACCIÓN:

Mirna Quisbert
Redactora jefe
Pablo Cruz Durán
Redactor
Jean-Baptiste Lasserre
Redactor y grafista
Delphine Luchetta
Redactora, grafista y coordinador
Francis Hickel
Supervisor

HAN COLABORADO EN ESTE NÚMERO:

Cecilia, Francisco, Christine Do Phan, Lina Sandoval, Ludovic Montandon, Masako Kawaai

SPECTACLE

Haïku

Cette pièce est un conte musical et spectacle de théâtre d'ombres, créé par la compagnie « La Luciole écarlate » et les musiciens de l'« Ensemble Batida ». Elle raconte l'histoire de Haïku, un jeune peintre vivant au cœur d'une île enneigée, où il égrène ses rêves et saupoudre de leur fine poussière son humble quotidien de pêcheur. Jusqu'au jour une surprenante rencontre vient tout bouleverser.

Maison de Quartier de la Jonction
Avenue Sainte-Clotilde 18bis
1205 Genève
022 545 20 20

Du 10 au 14 décembre 2013
Mardi et vendredi, 19h30
Mercredi, 15h
Samedi, 17h et 20h
18.-



MIRNA
QUISBERT



PABLO
CRUZ DURÁN



JEAN-BAPTISTE
LASSERRE



DELPHINE
LUCHETTA



FRANCIS
HICKEL



ACTIVITÉ TOURISTIQUE

La Fête de l'Escalade et le Passage de Monetier

L'Escalade est une fête célébrée chaque année lors de la nuit du 11 au 12 décembre à Genève. Elle marque la victoire de la république protestante sur les troupes du duc de Savoie, Charles-Emmanuel I^{er}, à l'occasion de l'attaque savoyarde lancée en 1602. Le nom « escalade » évoque la tentative d'escalade par les Savoyards des murailles de la ville, au moyen d'échelles en bois démontables. Sa célébration annuelle fait partie des traditions vivantes de Suisse.

L'une des attractions les plus suivies, tant par les touristes que les Genevois eux-mêmes, consiste à emprunter le passage de Monetier, une ruelle historique, qui était à l'origine un sentier de ronde pour les gardes, situé au pied des fortifications de la Genève du IV^e et V^e siècle. Ce passage n'est ouvert au public que le jour de l'Escalade, en raison de l'étroitesse et de l'obscurité qui y règne. Contrairement à une idée reçue, aucun événement de la dite bataille de l'Escalade n'y a eu lieu. Il s'agit seulement de profiter de l'occasion pour découvrir un joyau de l'architecture médiévale genevoise. Venez nombreux, cela en vaut la peine !

« Passage de Monetier »
Rue du Perron 19
1204 Genève

Samedi 14 décembre 2013, 10h->22h
Dimanche 15 décembre 2013, 10h->17h
Entrée libre

CONFÉRENCE

Entreprises multinationles : des femmes autochtones du Guatemala, du Mexique, du Honduras et de l'Equateur témoignent

Comment les activités des entreprises multinationales affectent-elles la vie et l'environnement des femmes autochtones d'Amérique Latine ? Quelles sont les mesures urgentes pour protéger et garantir leurs droits ? Quatre de ces femmes seront présentes à Genève pour participer au 2e Forum onusien « Entreprise et droits humains » et animer par la suite sur le même thème une conférence à l'Espace Solidaire Pâquis. Seront présentes Miriam Miranda (Honduras), de Patricia Gualinga (Equateur), de Hermelinda Simon (Guatemala), de Bettina Cruz et Sara Mendez (Mexique). Ces dernières veulent questionner les instruments mis en place par l'Organisation des Nations Unies pour prévenir les violations des droits humains. Ces nouvelles mesures sont-elles utiles ou sont-elles un leurre ?

Espace Solidaire Pâquis
Rue de Berne 49
1201 Genève

Mercredi 4 décembre 2013
19h
Entrée libre

La conférence est en espagnol et proposée en traduction française simultanée. Elle sera suivie d'un apéritif offert.

